

— Mon bon saint Louis, je vous supplie de m'accorder encore une faveur, dit Célestini : celle de me laisser pour le reste de ma vie la douleur de tête si aiguë dont je souffre depuis longtemps.

— Non, la volonté de Dieu est que tu en sois délivré ; mais je veux t'accorder, pour l'avenir, d'en souffrir un peu en souvenir de la Passion de Jésus-Christ, comme j'en ai souffert toujours, ayant désiré d'en souffrir davantage, pour être plus conforme à mon Maître, qui avait tant souffert pour moi ! ”

Après ces paroles, le jeune saint avait béni le novice et il avait disparu, le laissant parfaitement guéri. Il n'y avait pas moyen de douter du miracle. Célestini se lève, s'agenouille devant le portrait qui lui avait parlé (car c'était ce portrait qui s'était animé et avait paru tout resplendissant de gloire au malade) ; il remercie Dieu et saint Louis ; puis, revêtu du surplis et un cierge à la main, se rend à l'église et chante le *Te Deum* avec toute la communauté. Le lendemain, il servait la messe au P. Recteur et communiait à l'autel de Saint-Louis de Gonzague. Pendant toute sa vie, le P. Nicolo Célestini, fidèle aux recommandations de son saint protecteur, s'efforça de propager la dévotion au sacré Cœur de Jésus, cette *dévotion si agréable au ciel* !

DAURIGNAC : *Vie de S. Louis de Gonzague.*

---

UN CŒUR EMBRASÉ D'AMOUR.

Un matin, le supérieur du noviciat trouva